

OMBRE & PÉNOMBRE

Porter le regard vers une singulière altérité de l'autre

Aux médecins
Aux patients

Aux scientifiques en neurosciences
Aux thérapeutes

Porter le regard sur l'autre en espérant s'y voir. Se définir à travers l'autre ou encore s'oublier face à l'autre, entre identités affirmées et identités assignées.

Les boîtes à clichés, les a priori, les pré-jugés, les amalgames, les certitudes engendrent un trop-plein de soi-même.

Notre nature propre est profondément enfouie. Une fois retirées, toutes les couches protectrices que nous y avons ajoutées peuvent refaire surface et se présenter à l'autre sans artifice. Mais en-deçà des dissemblances apparentes, la rencontre, le possible face-à-face, le regard qui arrête imperceptiblement la rotation de la terre existent.

L'enjeu du maintenant se joue dans la rétraction / *tsimtsoum* / צמצום : si je ne laisse pas de place à l'autre, il reste peu de chances qu'autre chose que moi advienne.

Mais le *kairos* / Καῖρός, l'immédiat dans la fulgurance du toujours précède le déploiement des ailes. Cet instant à saisir nous donne accès à qui nous sommes. Lorsque s'ouvre cette brèche dans le *carpe diem*, j'ai la responsabilité de la saisir pour réussir à mieux me définir comme être vivant dans toute ma globalité et dans toute mon essence.

Au risque de transformer nos identités-rhizomes, faire preuve d'à-propos, trouver le bon moment, avoir le courage d'envisager un espoir, être présent à ce qui est, porter le regard vers une singulière altérité de l'autre sont le creuset de l'intolérable exigence de la liberté. Cette exigence morale qui permet à un être humain de s'accomplir, car l'action est la VIE même. Elle me guide vers l'autre, ce même autre sur lequel je risque de poser mes yeux emplis d'a priori.

Une relation riche est ce vers quoi je tends lorsque je porte un regard sur l'autre.

Marylène Dufort & Claude Spicher